

avec notre entier appui, sans désaccord partisan ni quoi que ce soit du genre.

Sur un autre point, puisque le ministre a effectivement parlé de l'aspect humain, cela m'ennuie de voir des gens tenter de tirer des conclusions de certains faits qui, pris globalement, ne reflètent pas vraiment toute la situation qu'on voulait décrire, peut-être avec les meilleures intentions du monde si je puis ajouter cette précision. Je veux parler de deux ou trois articles qui ont paru dans les médias et peut-être pour une bonne raison. Je trouve cependant important de dire qu'après avoir parlé avec les familles et avec des gens qui sont au courant de ce qui se passe là-bas, j'ai l'impression que le moral est bon, même si l'on éprouve bien sûr des inquiétudes.

Je voudrais lire trois paragraphes du matelot-chef J. B. Eldershaw, du HMCS *Athabaskan*, en réponse à un article qui disait que les hommes et les femmes embarqués s'inquiètent et s'ennuient, et n'apprécient pas les patrouilles en raison du temps qu'il y passent, etc. À titre de préambule, je dirais, en tant que marin, que lorsque les marins ne se plaignent pas, il faut faire attention, car ils se plaignent tout le temps. Dieu soit loué, ils en ont le droit et dans la mesure où quelqu'un les écoute, ils sont relativement heureux. Ce sont les trois derniers paragraphes, et ils sont relativement courts:

Je veux qu'il soit bien clair que notre moral est très élevé. En fait, je ne l'ai jamais vu à ce niveau en quatre ans de service à bord de l'*Athabaskan*.

L'attente et l'oisiveté sont toujours dures à supporter et elles nous laissent beaucoup de temps pour penser à des raisons de se plaindre. L'expression selon laquelle un marin n'est pas heureux s'il ne se plaint pas n'a pas été créée sans raison.

Il y a toujours une minorité qui se plaint de tout. Une minorité insatiable et probablement responsable de l'article en question. Ces personnes ont enfin réalisé que ce n'était pas le moment. Ces personnes ont enfin réalisé que nous n'avions pas un emploi où l'on fait du 9 à 5, et que ce n'était pas l'intention. Je n'ai pas une haute opinion de ce genre de personnes et tout ce que je peux leur dire, c'est: «Si vous ne pouvez pas le supporter, démissionnez de la marine. Vous n'avez pas été conscrits, vous vous êtes engagés volontairement.»

Je suis très touché qu'un membre relativement junior de cette armée ait pris sur lui de s'inquiéter de ces observations et d'y répondre d'une façon directe, honnête et candide.

Initiatives ministérielles

Je pense que cela rassurera les parents, les familles et les amis qui, après tout, ressentent la même inquiétude et la même anxiété que ceux qui sont sur place.

M. Bill Blaikie (Winnipeg Transcona): Monsieur le Président, j'ai dû attendre longtemps mon tour, mais en tant qu'ancien porte-parole officiel de mon parti en matière d'affaires extérieures qui a travaillé à cette question depuis le début, je suis très heureux de pouvoir enfin parler à la Chambre des communes de la situation dans le Golfe et de la réaction du Canada à cette situation.

J'ai eu de nombreuses occasions, au cours de l'été, après l'invasion du Koweït, de demander le rappel du Parlement et de dénoncer le gouvernement qui jouait avec les exigences de la Loi de la défense nationale pour éviter de rappeler le Parlement avant la date prévue du 24 septembre.

Permettez-moi tout d'abord de dire que j'ai écouté avec plaisir le député de Bonavista—Trinity—Conception. Je sais qu'il a fait une belle carrière dans la marine.

Quant à moi, j'ai été élevé dans une maison où on nous encourageait à avoir beaucoup de respect pour le service le plus ancien de Sa Majesté. Mon père a servi dans le *Fleet Air Arm* durant la Seconde Guerre mondiale. Je viens d'une famille qui a une tradition militaire, si vous voulez. Mon grand-père était dans le *First Canadian Mounted Rifles* durant la Première Guerre mondiale et j'ai servi moi-même dans les *Queen's Own Cameron Highlanders* du Canada à Winnipeg, dont les conditions étaient beaucoup moins exigeantes. Je suis donc généralement d'accord avec ce que le député et un ancien ministre de la Défense ont dit au sujet des hommes et des femmes qui ont servi dans les Forces armées canadiennes.

J'étais convaincu, et mon père et mon grand-père l'étaient certainement aussi, que je défendais un mode de vie dans lequel les gens avaient la liberté, surtout au Parlement, de critiquer et d'analyser les actes de leur gouvernement, y compris ses décisions dans le domaine de la défense ou de la politique extérieure. C'est pourquoi j'entends dire aujourd'hui au gouvernement ce que je désapprouve dans sa façon d'agir dans cette affaire.